

Le reste du couvent, au nord, développé sur une ligne parallèle, et aujourd'hui occupé par les employés subalternes de l'Ecole Vétérinaire, contenait le noviciat, le dortoir des Frères convers, celui des jeunes reclus et les chambres des réfugiés pour dettes (c'est la seule portion du couvent qui soit délabrée et hors de service); les cellules de détention sont au rez-de-chaussée, dans l'angle formé par cette aile du couvent au nord et le prolongement de la maison au levant. La façade, sur la colline, était occupée par la bibliothèque, l'infirmerie, la chambre du P. gardien; au-dessus, les cuisines, dépenses, entrepôts et les caves. Deux ailes du cloître ont disparu. Le vieux il est mort, et le parterre est sans culture. Revenons à l'église, et d'abord suivons les contours, puisque le sentier du couvent nous y ramène.

On l'a remarqué bien avant nous, le contraste qu'offrent partout les ruines, de la mort et de la vie, de la destruction et de la renaissance; lutte incessante de la nature et du temps! Ce contraste est riche et frappant autour de l'Observance, où le sol pousse des plantes vivaces à côté des pierres sépulcrales jetées ça et là, où des fleurs se lèvent étincelantes parmi les fûts de colonnes renversées, ou les bris de nervure.

Un soir, tout occupé de nos recherches, nous nous assîmes, seul et pensif, sur un banc de pierre, adossé à l'un des arcs boutants du rond point; sur notre tête, un treillis de corchorus, dans lequel se jouaient, doux et amollis, les rayons du soleil; à notre gauche, la Saône, que sillonnaient lentement de petites barques et qu'agitait parfois, avec fracas, le rapide passage des bateaux à vapeur; les deux quais que foulaient, à chaque instant, les fiacres, les omnibus, les chaises de poste, les diligences, et qu'obstruaient les piétons; sur l'autre rive, la trompette militaire rappelant à la caserne les cavaliers de Serin; en face, le joli clos de